Les corps acculturés aux joutes languedociennes

Jacques Birouste

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/294>

DOI : [10.4000/corpsetculture.294](https://doi.org/10.4000/corpsetculture.294)

ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1997

ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Jacques Birouste, « Les corps acculturés aux joutes languedociennes », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 2 | 1997, mis en ligne le 18 juin 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/294> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpsetculture.294>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© tous droits réservés

Les corps acculturés aux joutes languedociennes

Jacques Birouste

- 1 Afin de se presser vers la darse du tournoi, un languedocien amateur de joutes nautiques est malgré tout obligé d'accorder son pas au piétinement de la foule. Freiné dans son enthousiasme par l'étranglement qu'est un canal, quand il touche presque au but, il doit pourtant subir la pression que fait monter la concentration populaire.

L'énergie surgit de la contrainte du canal

- 2 Coincé dans le flux humain ralenti par la foule compacte déjà massée à l'embouchure des rues sur les quais, il se souvient des sarcasmes que les consommateurs de spectacles estivaux lancent habituellement aux gens du Midi : ils seraient incapables de se décider à déplacer leurs tournois de joutes en une rade plus large, autour de darses étendues, sur des quais spacieux et en un faubourg mieux accessible aux automobilistes soucieux de garer leur véhicule.
- 3 Certes il reconnaît que ces remarques désobligeantes sont en partie fondées. S'il s'agissait d'organiser avec les joutes un spectacle, alors en effet le port de la ville contiendrait de vastes bassins d'eaux calmes pour faire évoluer les barques, d'amples docks pour tenir lieu de parkings ombragés, et quelque aire pour grumes et containers afin de recevoir à l'aise tribunes et public. Mais les joutes languedociennes vont bien au-delà d'une représentation pittoresque pour touristes en mal de divertissement. C'est pourquoi ces réaménagements à des fins de commodité les dénatureraient au point qu'elles y perdraient leur âme. Or, en bon sétois, l'amateur ne se déplace aux joutes que dans le but d'en rencontrer l'âme. Ainsi le voici pressé de se rendre au canal, seul lieu au dessus duquel il arrive que plane l'âme des joutes nautiques.
- 4 Si le canal est indispensable à ce type de joutes, c'est qu'il est par son essence une conduite, un cours, une passe. Voie toujours allongée, qui contient - et favorise - un mouvement de circulation. Le mot lui-même de "canal" provient directement du kanna moyen-oriental, qui désignait le roseau : un conducteur de souffle pour lâcher des sons, ou bien une gouttière d'eau pour diriger l'écoulement, le "canal-roseau" antique

concentrait donc des forces en un passage contraignant, et contribuait à produire du flux, du courant, du fluide.

- 5 Ici, en ce canal, le tournoi est organisé pour que la lutte des hommes entr'eux ne soit pas réduite à un affrontement simple de deux combattants. Les éléments seront autant de variables dont il faudra savoir utiliser les subtils mouvements. Courants d'air, d'eau, ainsi que d'opinions devront être profités. Avec eux il faudra composer ; de ceux-ci on cherchera à bénéficier.
- 6 Au demeurant, avant même qu'elle place face à face les deux lutteurs, la joute met déjà chacun au défi de tenir l'équilibre et de diriger sa visée. Et puis il faudra savoir prendre les courants, ou les fendre. Ainsi roulis et tourbillons sont au fondement des joutes nautiques, comme pentes et bosses le sont pour le ski.
- 7 Mais tout cela est nuance.
Le rythme offre des formes perfides ou confiantes
- 8 Ces joutes languedociennes appartiennent à un littoral lagunaire. Alors le léger coefficient de marées et l'influence du vent changent subtilement le sens des flux et reflux maritimes. Les courants y fluctuent sournoisement. Rien à voir avec la flèche directe toujours descendante du cours des fleuves. Ici le ressac balance avant de se décider à désigner un aval et un amont, un peu comme le surprenant "mascaret" qui, à l'estuaire des fleuves océaniques, pousse en sous-main une force de marée montante à contresens de la descente des eaux de rivière.
- 9 L'homme du littoral sait donc que le Dra qui se tapit ici dans les flots, n'est ni l'impétueux drac du dauphiné ni le trop fier dragon du lyonnais. Son Dra hante sournoisement depuis Beaucaire et Tarascon les eaux assagies du Rhône quand elles s'étalent avec indolence le long des plages sablonneuses du Golfe du Lion.
- 10 Or cet animal fabuleux, gardien de trésors et de richesses enfouies dans les eaux tièdes et glauques, n'en est pas moins dangereux que son cousin du Nord. Et même il l'est davantage, quand il séduit, grâce à ses charmes tranquilles et à son apparente innocence. Affaire de forme mal identifiable, mais périlleuse, qu'il est préférable de ne pas approcher, et aussi d'ouverture mystérieuse vers des profondeurs mouvantes mal définies.
- 11 Les pêcheurs du littoral savent que tous les mots désignant cette mouvance menaçante concernent le regard : dragon, dra, draco, etc., sont des mots qui viennent du grec drakon, lui-même appartenant à une famille de mots concernant le regard (cf derkestai), et notamment le regard perçant, celui qui fixe et qui vrille à la fois, qui contient et taraude. L'étymon en est le "derk" indo-européen, signifiant "briller, irradier d'éclats".
- 12 Quand Frédéric Mistral, dans le Chant Sixième des "Poèmes du Rhône", intitulé Lou Dra, nous apprésente ces mystérieuses relations au monstre en parler provençal, il fait ressentir la phénoménalité d'une expérience vibratoire. Ainsi l'eau qui rit et gazouille, enjouée parmi les galets, l'eau complice des ablettes qui en sautant prennent les demoiselles et les moustiques, l'eau jolie, cruelle et perfide, charme et fascine en faisant reluire les frissons de son miroir, et puis attire et emprisonne le regard dans une densité magnétique. En des profondeurs qui sont inconnues, sous les bleus de l'eau calme où les abîmes tourbillonnent en noir, en des profondeurs encore inconnues est tapi depuis que le monde est monde un farfadet nommé le Dra. Vibration, force énergétique s'éveillant à la forme, émergence vibrillonnante ... ainsi s'agite l'onde fluctuante.

- 13 Superbe et svelte ainsi qu'une lamproie, le monstre se tortille dans l'entonnoir des remous où, blanc, il vous transperce de ses deux yeux glauques. Ses cheveux longs, verdâtres, floches comme de l'algue, lui flottent sur la tête au mouvement de l'onde. Ils attirent vers le piège.
- 14 Cependant ce monstre vicieux resterait au fond des gouffres, si le rythme provoqué par les activités humaines ne venait le tirer de sa torpeur. Le tempo l'anime et le fait émerger chez les hommes où, alors, il est redoutable. Les lavandières échelonnées le long des rives en battant le linge en ont été les plus célèbres hiérophantes. De même les pêcheurs embarqués, qui frappent en cadence de leurs avirons la surface des eaux.
- 15 Et tous savent qu'alors brusquement le courant d'eau réveillé happe, enveloppe et entortille, pantelant et aveuglé, celui qui y perd pied, l'entraînant vers les abîmes farouches des remous perfides.
- 16 L'amateur de joutes languedociennes approchant des berges encombrées du canal, lui-même subissant les poussées contraires de la marée humaine déferlant vers les quais, vit déjà dans son corps propre les dérives malignes que les lourdes barques des jouteurs, en bois peint blanc et rouge ou bleu, souffriront bientôt sous l'action occulte des poussées du Dra. Il s'en réjouit ; mais aussitôt s'en effraie. Car elles rendront difficiles les visées des deux jouteurs ainsi que la fermeté de leurs appuis. Alors il pense à la réputation des deux barreaux. Il sait leur habileté quand ils s'appuieront sur les remous du courant favorable pour rattraper au gouvernail une part de l'erre que les rameurs auront lancée, ou quand ils s'exerceront dans l'autre sens à composer avec le rhumb de la houle contraire.
- La culture nautique capte l'énergie, prend force, donne forme
- 17 Les joutes en tant que spectacle sportif donnent à croire que l'essentiel se passe dans la rencontre violente du toucher des lances contre les pavails brandis par deux athlètes campés au haut des "tintaines" ¹. Mais en fait, il s'agit d'un astucieux déplacement d'accent. Car il y a aux joutes, avant tout spectacle, un jeu discret avec rames et barres pour une "mise au courant" où seul l'initié est en mesure de saisir comment les corps se branchent à la force motrice des éléments pour lui donner une forme de puissance humaine. Là même est le secret du rapport des corps réels à la culture.
- 18 C'est pourquoi l'amateur est toujours attentif à la manière dont les barques, encore éloignées l'une de l'autre au moment où elles font leur point fixe en bout du plan d'eau avant de s'élancer, seront mises légèrement de biais, pour apprécier intimement les formes des courants dérivants, toutes rames dehors. Il faudra alors voir comment les rameurs plongeront en cadence lente leurs lourds avirons pour souquer ferme, en sachant s'appuyer sur la résistance de l'eau pour créer le vide d'une aspiration par l'avant de la longue pale des rames.
- 19 Mais quand l'eau parfois sera rétive, elle ne facilitera pas la portance dynamique, et ses remous viendront gêner l'ébranlement de la nef. Seul alors le rythme, qu'amplifiera la force des avirons après plusieurs mètres de prise d'élan, se jouera des mouvements d'humeur aquatique. Il faudra saisir le jeu subtil des deux barreaux surveillant leurs manoeuvres d'approche. Utilisations astucieuses d'une onde lente, des plissements de surface provoqués par une saute de vent, du ressac renvoyé par une berge, de la spirale tournante d'un léger tourbillon. Leur raisonnement ne serait pas taxé du label "cognitif" par les psychologues : il relève de cette participation intuitive de l'éveil intelligent, que les grecs nommaient la mêtis ². Tel le chevalier du tournoi équestre

élançant sa monture quand il fait corps avec l'animal enfourché, ici chaque chef de barque vibre non seulement à l'effort de son propre équipage, mais en outre il doit savoir accommoder son regard aux efforts de la nef rivale, aux très légers mouvements, imperceptibles à d'autres, qui la dynamisent. Qu'il sache rapidement mettre en corrélation de métiers ses deux intelligences dépend que le joueur puisse se mesurer à l'adversaire avec quelque chance de succès. Le barreur relève, lui aussi, de la discrète conspiration : de la face triomphante de l'athlète il est le côté pile, moins spectaculaire, mais où se détermine le degré de valeur.

- 20 Le corps du joueur, là haut, que tout le monde regarde et admire, n'est pas encore entré en action. Il est passif sur la barque. A ce stade du mouvement des bateaux où il s'agit de capter l'énergie, de prendre force pour donner forme, et de se rendre présent à la situation, processus que les sportifs nomment "motivation", le joueur sur sa tinte ne fait rien. Pourtant, tout a commencé. Car le timonier-patron s'est mis à façonner le socle médiateur par lequel montera l'inspiration sacrée, une nef en forme de "temple" pour que le corps joueur soit, au sens propre, placé pour autrui en position de con-temple-ation. Malgré les apparences, la rencontre culturelle est engagée.

Le corps des sports de combat est corps de con-temple-ation

- 21 Pour goûter les joutes il faut savoir décoder les sports de combat. Celui qui bientôt prendra place au bord du quai aime aussi aller à la boxe, qu'il ne résume pas à la pluie des coups, aux techniques des "fenêtres de tirs" ou à celles des parades et esquives. Il apprécie chez chaque boxeur la façon dont il a intégré son propre "barreur" et son équipage de rameurs, compétents pour créer les conditions d'une saisie énergétique et d'une transformation en force de combat et en forme de pugilat.
- 22 Alors il aime reconnaître comment danse et ondoie le boxeur, mais après que celui-ci ait tout d'abord appuyé la masse de sa chair sur le socle du ring, pour y puiser la puissance tellurique. Un célèbre boxeur, fils d'un ami, lui avait confié un jour : " «Quand je boxe, je ressens d'abord la force du socle monter par mes cuisses ». Pourquoi ce champion avait-il utilisé l'expression surprenante de "socle" ? Le boxeur se figeait-il en statue, alors même qu'on le voyait sautiller d'un point à l'autre du ring ? Pourquoi cette comparaison, se demande-t-il ?
- 23 Bousculé et compressé par la foule, piétinant de plus belle et ressentant monter en lui une sorte de hargne comprimée qui l'incite subitement à pousser vers l'avant, le sétois friand de joutes, mais frustré, est peut-être en train d'avoir la réponse à sa question. Si le boxeur ressent le ring tel un socle, n'est-ce pas qu'en tant que zone intermédiaire entre le sol brut et la sculpture, il délimite le champ de concentration des forces qui viennent se conjoindre aux pieds de la statue pour s'y épanouir ensuite en formes harmonieuses en grimpant le long de la sculpture ? A ce titre, le ring jouerait le rôle que tiennent actuellement pour lui les rives contraignantes du canal : elles sont des condensateurs de forces.
- 24 L'ami boxeur avait ajouté : « -Tu vois bien, avant que je lâche le coup avec mon poing, c'est avec l'appui des talons au sol, et la rotation des chevilles que je lui donne son élan, qu'amplifie peu à peu la coordination en rythme du jeu des genoux, du pivot du bassin, de la plongée de l'épaule et de l'extension du coude. Un beau geste ! Quand ça frappe, c'est parti depuis un moment, depuis l'énergie qui monte en moi grâce au ring ». Et ce boxeur savait dire quel rôle d'analyseur transactionnel joue, de la sorte, son corps sportif. Il avait su attirer l'attention de son entourage sur la fonction du ring en tant

que canal, lieu où cumule l'énergie, tas du "kwel " archaïque, cette capacité à fertiliser et à augmenter la puissance, étymon de tous nos mots à radical en cul-, tels que "culte" et "culture". C'est pourquoi il ne tenait pas la découpe carrée, élevée en estrade, sur laquelle se dresse le boxeur, pour simple tréteau facilitant le spectacle.

- 25 Pour lui, cette aire relevait directement de la fabrication du templum romain, qui, avant de devenir en notre langue le "temple" consacré au culte, désignait l'espace carré délimité dans le ciel et sur la terre à l'intérieur duquel l'augure recueillait et interprétait les présages. Il pouvait dire que son ring était "sacré". Il s'amusait d'ailleurs à provoquer ses amis en leur disant que le spectacle de la boxe, à son sens, relevait de la contemplation ³ : « Sans être tout à fait mystique, je dis qu'on doit contempler les adversaires, et pas seulement les prendre pour de belles images à admirer. Ce qu'ils font est sacré. Ils font monter l'énergie cosmique jusqu'à la pointe des bras, pour que le coup de poing qui frappe révèle comme un arc électrique la charge qui avait été condensée dans l'accumulateur. Au moment de la décharge, il ne faut pas simplement considérer les qualités techniques, comme l'augure, il faut savoir interpréter sur le ring le capital de puissance qu'un homme, au nom de tous les hommes, est capable de concentrer, de maîtriser et de lâcher. C'est en cela que la boxe est un noble art. C'est, disait-il en riant, la découpe carrée du ring qui fait le boxeur ! S'il n'y avait pas ce contact si intime avec le cosmique disponible au bout des doigts grâce aux limites des cordes et aux règles de l'art, ça ne serait que du casse-gueule, de la cogne, quoi ... ».
- 26 Le languedocien amateur de joutes se plaît à se souvenir que ce jeune ami n'avait rien du bagarreur de rue. Il avait compris qu'on devient un boxeur pour frapper et toucher, mais non pas à cause d'un tempérament agressif. L'adversaire du pugilat n'est que la cible réglementaire, occasionnelle, quasi anonyme, où va "frapper la foudre".
- 27 Qu'elle prenne figure humaine ne relève pas de la dimension psychologique intersubjective, car il n'existe pas de conflit humain entre les adversaires boxeurs. A peine si quelques paramètres de psychologie individuelle, tels la résistance aux attaques ou la prise de décisions stratégiques, créent des variables du combat. Ils maintiennent simplement, et provisoirement tant que l'ambition cognitive rate à les maîtriser, de par leur caractère "vivant", improprement désigné sous le terme d'"aléatoire", la condition irréductible de l'adversaire à un simple "punching-ball" mécanique ou, déjà plus sophistiqué, à un "trainer" électronique. Pour autant, cette psychologie là, si elle intéresse le tacticien, n'apporte rien à la dimension anthropologique du combat, laquelle est fondée dans l'occasion que la figure humaine en s'offrant comme cible fournit à son propre dépassement : d'être l'hypostase de l'Autre.
- L'alliance de conspiration offre la médiation culturelle
- 28 Un mât supportant le dauphin armorial de la Ville de Sète promet un brin d'ombre pour la deuxième heure du tournoi. Notre amateur de joutes tente de s'en approcher. Malheureusement il doit éprouver combien il est pataud et inefficace. Le voici pensif.
- 29 Pour que Mars habite les corps, arme le bras des combattants, et inspire l'art martial, il ne suffit pas d'entraîner la condition physique. La sienne est bonne, et pourtant il ne franchit pas les obstacles. Pareillement, les athlètes "décollent" au delà de leur "condition physique" lorsqu'ils se sont rendus disponibles à l'accueil d'une surpuissance mystérieuse, transitant par la base, irradiant le corps, habitant les gestes

et donnant alors toute sa majesté au combat. N'en est-il pas de même en boxe, et aux joutes ?

- 30 L'accès à cet "état particulier", comme ils disent, est-il possible sans le lien d'alliance aux souverainetés, à l'Autre animateur, conspirateur (cf "qui souffle avec") ?
- 31 Par exemple, existe-t-il un combat de boxe juché sur des tréteaux et des échafaudages apparents ? Les spectateurs voient-ils les poutres, les cales, les interstices entre les planches d'un ring ? La noblesse d'un combat supporte-t-elle l'exhibition de l'artifice ? Au contraire, l'art pugilistique exige que le ring-socle doive être massif, opaque, tout d'une pièce : un franc et direct conducteur des forces telluriques, un médiateur fort entre les principes, les substances, les milieux et l'homme combattant.
- 32 En joutes, la large barque ne doit-elle pas être en prise entière sur l'eau, de manière à jouer le rôle d'intermédiaire vibrant entre les éléments et les corps des hommes ? Tout comme le tatami et le ring font un bloc, un tenant homogène au sol, une charnière, pour qu'en jaillisse l'énergie, quand les corps en mouvement y glissant dessus viennent comme s'y charger et s'y aimer, la barque des joutes n'est-elle pas une pile énergétique, un accumulateur de forces ? Une fabrique de "kwel" ?
- 33 Le boxeur disait : « -Pendant les combats, j'ai absolument besoin de sentir que la vie des gens qui sont là dans la salle, dégage une force que capte le ring ». Il révélait ainsi comment l'assistance fait partie de son combat. Elle y participe moins par les encouragements, qui sont peu distingués quand le boxeur est à l'oeuvre sur le ring, que par la présence agitée des gens, le brouhaha et les clameurs, la pression des regards et la qualité des attentions portées à la lutte de deux hommes. C'est comme si la rumeur de la salle électrisait l'enceinte du ring et l'affectait d'une qualité surnaturelle, comme si la foule, contrainte de rester assise et hors combat, abandonnait une part de son énergie martiale pour la projeter sur le ring (cf la catharsis) en la mettant au service des boxeurs, en la leur confiant grâce à un lien de fiance. Le "kwel" de la culture de la boxe "branche" ainsi les corps des amoureux du pugilat, et se concentre sur les poings légitimes d'une élite. Dans ces soirées où "le courant passe", ça marchait bien pour le jeune boxeur.
- 34 L'amateur des joutes en avait retenu que telle une mosaïque, une salle de sport diffracte la lumière, les odeurs, les bruits, les sensations, pour en libérer des formes jaillissantes depuis sa propre profondeur. De même qu'une atmosphère se dégage depuis les profondeurs fissiles de la matière première dans laquelle sont composés les fragments de la mosaïque, il y a dans une enceinte sportive une ambiance. Elle est créée à partir des fragments de phénomènes disponibles. Si le boxeur gagnait ses combats, n'était-ce pas qu'au-delà de ses aptitudes pugilistiques, il catalysait les grésillements des haut-parleurs, les faisceaux des projecteurs, les cris et le chahut, les odeurs et les parfums, les taches de couleurs vestimentaires, bref, qu'il savait intuitivement "énacter" ⁴ l'émergence d'appuis extraordinaires ?

Le cérémonial propulse l'âme de joutes

- 35 La portance peut parfois ne pas être au rendez-vous. Il arrivait que le boxeur rate sa mise en disponibilité syntone avec le climat de la salle. Alors il avait recours à un procédé personnel contre cette défaillance : « Pendant les combats je garde ouverts deux couloirs, l'un va vers ma mère, l'autre va vers mon entraîneur. Par ces deux couloirs, je suis toujours en contact avec eux, encore plus qu'avec la foule des spectateurs. Si je ne suis plus porté, si mes dispositions me lâchent, j'appelle ça "me

fermer", alors j'ai quand même confiance que les deux couloirs resteront branchés sur les deux personnes en qui je crois complètement, qui ne font jamais défaut ».

- 36 Une affaire de confiance, en soi, parce que foi en la portance par les autres, diront les psychologues. En tout cas une affaire de contact bien établi sur un mode indestructible.
- 37 L'amateur se rendant aux joutes nautiques a enfin atteint la berge. Le tournoi va commencer.
- 38 En ce beau lundi encore estival de la St Louis, la foule s'entasse autour du canal. Les tribunes sont pleines de gens. Rambardes des ponts et encoignures des quais contiennent maintenant plusieurs rangs patients. Sur l'estrade d'honneur paradedent notables, officiels, et personnalités en vue. Bannières et guirlandes claquent au Labech, cette douce brise des après-midi d'été qui rentre de la mer en faisant la joie des plaisanciers. Les pavillons à damier, rouge pour l'un et bleu pour l'autre, sont plantés à la proue de chacune des barques. Ils ondulent au vent, en harmonie avec les alignements encore instables de joueurs qui prennent place pour se caler le long de l'échelle qui monte jusqu'à la tintaine. L'assemblée en plein air est bruyante, bigarrée avec ses habits d'été, bariolée des alignements de casquettes, chapeaux, visières et autres coiffes improvisées avec du journal, des mouchoirs ou quelque sac à provision en matière plastique. Elle existe à attendre, simplement attendre. Elle s'anime du dérangement produit par les retardataires jouant des coudes pour s'immiscer, ou du démaillage soudain d'un rang, pourtant soigneusement calé dans les tribunes, par un gamin pris d'un petit besoin urgent, voire d'un caprice pour un cornet de crème citron-vanille glacée.
- 39 Malgré le disparate, il y a de l'unité, parce que depuis les profondeurs de cet attroupement massé au canal surgit un souffle homogène. Imperceptible aux touristes manquant de flair, il s'offre aux vrais amateurs : il est l'âme des joutes, leur souffle. Au vent, en plein soleil et en s'échelonnant vers le ciel, les joueurs se préparent aux passes, cependant que dans la coque, au ras de l'eau, et en sondant les courants, s'est organisé le socle pour joueurs. De son côté le public bruyant attend, moins le spectacle que le cérémonial.
- L'autorité donne de la tenue au corps
- 40 Attentif, presque sévère, en tout cas réservé, l'amateur évalue discrètement les bonnes dispositions de tous, toise la morphologie des corps, apprécie les allures, jauge le tangage des barques au repos, la houle discrète, et l'autorité des officiels. Sur ce dernier point, il est particulièrement vétéilleux.
- 41 Deux dispositions sont en effet indispensables pour que le jeu opère, chez les joueurs et dans le public, la conversion symbolique de la vie pulsionnelle en formes sublimées : des règles contraignantes, un arbitrage digne. Sans ces deux assujettissements, le tournoi de joutes ne serait plus que banale rixe de pêcheurs. C'est pourquoi, immédiatement en début de tournoi, on apprécie la qualité de l'autorité des commissaires.
- 42 Aujourd'hui, leur tenue de jury à la tribune officielle, leur uniforme impeccable, leur manière de poser le canotier et de le placer en évidence devant eux sur la table, leurs apartés discrets et courts, leur maintien campé, affermi et convenable, contribuent à la dignité de leur prestance. Ils auront de l'autorité. Ils ont trouvé spontanément la "bonne distance", celle qui donne sa noblesse à la fonction de juge. Elle se situe à mi-

distance entre les deux caricatures que seraient la raideur de parade et le débraillé de liesse populaire estivale. Ils seront justes, mais tolérants dans l'esprit du jeu.

- 43 Le Président et ses assesseurs dégagent un halo de ferme détermination et de sens ludique, qui paraissent devoir faire bon ménage avec l'enjeu important de ce trophée annuel de la fête votive de la Ville de Sète. Il y a du sérieux quand résonnent les accents de forte renommée des gloires locales et des lignées concurrentes depuis toujours, il y a de la bonhomie dans la continuité des réjouissances populaires, et de la félicité dans le sens des bonnes affaires d'une saison touristique réussie à laquelle les joutes apportent le point d'orgue. Le calme respectable du jury de ce jour maintient encore l'impatience à s'élancer des deux lourdes barques à "mourre de porc". Auguste domestication par la Loi d'une violence sauvage prête à surgir de l'eau profonde : et si la sage étrave des bateaux en forme de groin de cochon contenait la fière animalité du sanglier des mers ? Les forces mises en jeu médiatisent la balance de la destinée
- 44 En position d'infinie patience, car le tournoi sera long, et prêt pour accueillir de pittoresques aventures, puisqu'il sera très disputé, l'amateur s'assoit à l'extrême bord du quai, jambes pendantes vers l'eau verte du canal. Cette joute promet beaucoup.
- 45 Le moment important de l'équilibrage des tintaines apporte une première confirmation à la confiance initiale. Pour que commence la joute, il est indispensable que les tintaines viennent à se croiser à égal niveau au dessus de l'eau. La surélévation d'une barque par rapport à l'autre biaiserait la rencontre, puisqu'elle déséquilibrerait les poussées. Aussi faut-il procéder dès le début à une balance des lests. On répartit les charges d'hommes et leur position au long de l'échelle des bigues. Le jury depuis la rive ordonne souverainement à tel ou tel de débarquer ou de rembarquer, de se hisser vers le haut, ou au contraire de se laisser filer vers le fond du bateau. Les commandements, l'appel des noms et l'annonce du programme des affrontements donnent le ton. Le tournoi y prend sa première forme, car avec l'expression verbale de l'autorité sont livrées en même temps aux acteurs et à la foule les conditions de son respect. De la sorte la voix du jury est mutative pour le corps des jouteurs. Dès qu'elle roule sur le public et quand résonne son écho sur l'aire nautique, chacun sait maintenant que « Ca commence ! ».
- 46 Enfin l'ordre libérateur est lancé par le commissaire : « En avant la rouge, en avant la bleue, en avant partout ! ».
- 47 La fanfare joue aussitôt son air entraînant ; les mains battent la cadence ; la claque imprime le premier rythme aux équipes de rameurs pour qu'ait lieu le "Salut" inaugural, tour d'honneur joyeux sous les bravos et les encouragements. Ici le jouteur sur sa barque, comme le boxeur monté sur le ring, tente d'abord de se mettre au diapason des vivats, des clameurs et des frissons. Il y aura du risque et du danger puisque les corps s'engagent à combattre. Les parfums mêlés de gloire et d'humiliation ne parviennent pas à masquer que la peur de la douleur et l'appréhension de l'accident fatal collent à la peau de tous.
- 48 La mémoire collective a retenu certains drames nautiques : télescopages de barques, ripages de lances sur des pavois glissants et mal tenus, bris de lances et d'éclatements de pavois sous la violence du choc. Plus fréquemment, il arrive que des jouteurs catapultés dégringolent dans la barque, ou bien qu'ils "se reçoivent mal" en tombant maladroitement à l'eau. Accidents rarement graves, mais qui, dans le souvenir populaire, contribuent à la légende héroïque. A l'approche du choc des armes, ils grossiront la réalité du danger et amplifieront l'émotion. Ils créent la dimension

pathétique de la séquence enchaînant le déséquilibre, la chute à l'eau et la disparition sous la surface, en l'habitant ainsi de la menace rôdeuse de la mort.

- 49 Comme dans toute simulation de combat guerrier, la brusque conjonction de l'aplomb du vainqueur avec le terrassement du vaincu provoque une suspension cognitive. Syncope où se conjuguent, dans l'indécision, la force et la faiblesse, juste au moment précédant le choix du sort en faveur d'un vainqueur. En cette indétermination, le corps du sportif trouve la réalité de sa fonction majeure : le voici au service du penchant de la destinée, dépassant l'humaine condition. Héros vainqueur ou vaincu, il exprime, à son insu, qu'il n'appartient pas aux hommes de décider dans quel sens balance la victoire. Suspension cognitive aussi car, avant que la victoire ne se décide, personne ne sait si la joute est noble ou viciée, si l'attaque est franche ou biaisée, si la parade est nette ou dégagée en pivot. Tous attendent un coup franc ... ils auront peut-être un coup bas ; on espérait un élan divin, on obtient parfois la chute honteuse de l'ange déchu ...
- 50 Ainsi jouteurs et boxeurs conjuguent humblement les puissances qui les habitent. Ils en sont d'habiles médiateurs. Leurs techniques et leur art consistent à les accueillir ouvertement pour les bien capter, à les accompagner pour en épouser les flux, à les contraindre afin de les canaliser par leur volonté et leur savoir faire. Les énergies qu'ils domestiquent deviennent forces de combat et formes d'impact.
- La république sêtoise révèle des talents de devins
- 51 Voici venu le moment de la liesse du tour d'honneur avant les passes, chaque jouteur y devient parangon de la coordination du corps avec la culture : sur la barque, mais pas encore sur la tintaine, en accord avec l'ambiance, sans pour autant être noyé dans la masse, humant le climat du tournoi, qui n'en est qu'aux prémices, offrant son physique à l'âme des joutes, sans en être sublimé, frayé déjà par un "kwel ", à peine naissant et frémissant. Au cours de ce joyeux tour d'honneur, il attend patiemment que vienne sa passe, pour une opportune "consécration", au podium de la tintaine, vers la gloire quasi céleste.
- 52 A ce moment là, le peuple "communie avec ses héros", ainsi que chaque languedocien avec ses voisins, par le jeu de l'exhalaison collective. L'âme est là. Elle est palpable à même l'exaltation, quand paraissent étirés et anamorphosés les jouteurs, alignés debouts sur les travées des barques, et que le plus prestigieux d'entr'eux, juché tout en haut, lève les bras pour rendre ses saluts à la foule. Alors, un frissonnement d'aise traverse le peuple de Sète. Cet émoi collectif, éprouvé et relayé par chaque corps est articulé aussitôt à l'identité collective. Ainsi naît à elle même unitairement, dans sa diversité sociologique, une communauté culturelle, par le jaillissement d'une sorte de force magnétique, totalisante, contribuant ainsi à armer le bras de ses jouteurs. Oui ! il y a bien en cette ville une res publica sêtoise, une "chose" informelle et infigurable émanant du public, lui appartenant et qui l'enveloppe de son atmosphère. Bientôt, quand la lance visera le pavois, des milliers de paires d'yeux fixées sur l'embout y feront hypnotiquement converger la pression de l'attente. L'éblouissant éclair du destin surgira-t'il du choc ?
- 53 Dans le but de se préparer à le reconnaître, mais aussi peut-être avec l'intention secrète de forcer quelque peu la main à la providence, la foule s'arrange pour que des étincelles annonciatrices jaillissent déjà de partout : sous le soleil radieux miroitent les lunettes, rutilent les colifichets, brillotent boutons, broches et bracelets montres, et les cuivres de la fanfare et les oriflammes des publicités brasillent, quand, davantage encore, chatoient les yeux adoreurs des sêtoises. Admirable poudroiement d'or et d'argent

pour un triomphe annoncé. Mars s'occupera aujourd'hui des lutteurs de la fête. Sur les barques ne siègent déjà plus des pêcheurs rivaux, mais ses serviteurs, les champions.

54 En ce début de bataille on observe comment les lances sont déjà elles-mêmes habitées par la valeur combative : elles tremblent. Où le naïf ne verrait qu'un tas de perches déposées en fond de barque, l'amateur sait regarder comment celles-ci sont chargées d'énergie martiale.

55 De même que les javelots romains étaient étalés sur le Champ de Mars de façon à ce que les légions partant pour la guerre, en défilant sur eux, les fassent vibrer jusqu'à ce qu'ils soient reconnus remplis de la force divine, ici les faisceaux de lances bleu blanc rouge des jouteurs frémissent sous la poussée des ovations, se redressent dans le balancement des vaguelettes, et oscillent sous l'ardeur des rames. Héritiers des flamines romains, interprétant que les javelots trépidants sont possédés de la puissance martiale qui décuplera la vaillance de leur bras guerrier, les sétois aujourd'hui savent lire l'accumulation de l'esprit des joutes. On l'ignore, ou on feint de l'ignorer : mais il existe autour de ce bassin autant de devins qu'il y a de spectateurs. Ils traduisent en bougé les deux bouquets des lances colorées.

Le jouteur arc-bouté fait jouxter aux corps le tout-contre de la rencontre

56 Maintenant la fanfare se tait. Les barques virent en position pour la première passe, et le public lui aussi prend ses marques. Chacun fixe son point de vue, assis ou debout, pour suivre au mieux la prise d'élan, pour ne pas rater l'impact, le vol plané, ou le plongeon.

57 Il n'est pas facile d'être spectateur aux joutes. On doit savoir estimer le point de croisement, la balistique du bond en arrière du jouteur percuté, la descente du corps subitement déséquilibré et propulsé, en même temps que le trajet de saillie victorieuse. Car de l'esthétique de la chute projetée du vaincu dépend aussi la qualité du triomphe. Il s'agit donc de ne pas perdre de vue les conditions de la précipitation à l'eau, afin de faire monter la louange vers celui qui reste droit, n'ayant plus devant lui que l'air à pourfendre. Il faut donc s'assurer d'un large panorama pour goûter le spectacle de la préparation, jouir de la joute et se faire le complice de la décision du sort.

58 « En avant partout », clame le haut-parleur qui annonce aussitôt le nom des deux adversaires montés sur leur tintaine.

59 D'un signe, ils s'annoncent prêts à combattre, et ils arment leur position, arc-boutés aux cale-pieds juchés à plus de quatre mètres au-dessus de l'eau.

60 Chacun dans la foule en est bouleversé. L'identification est à son comble : depuis sa propre ceinture, chaque participant ressent soudain du fluide monter. Mais ce n'est pas vers ses bras qu'il se dirige : il s'échappe de tous pour gagner l'arc-boutant que forme la jambe d'appui calé du jouteur avec la cambrure de son torse, quand il commence à balancer pour heurter. Ici la joute est à son paroxysme. On sent bien comment le mot lui-même de "joute" traduit encore ce que désignait le vieux mot "jouxte", lui-même descendant du latin *juxta* qui signifiait "près de". La proximité n'est pas le point de contact, elle en est la lisière. Et, là, réside le paradigme de la joute : extrémité du tout-contre de la rencontre, pas encore retourné en contraire du contre. Bordure du terme, extension du répit ...

61 Par sa connaissance participative puisée à une corporéité d'identification, où le motionnel de la motilité énaïve a pris le pas sur le sémiotique de l'identité, le public flirte avec le sens des limites. Il se régale de la suspension, juste avant le lâcher du coup

pour cogner la cible, au moment de la concentration de force avant le radical dégagement. En soudaine osmose avec le joueur assurant son assiette, chacun est engagé pour la passe. Il joute, puisque le voici prêt au choc, en répit de rencontre, outrepassant les limites corporelles, pour fréquenter déjà le non-lieu de l'âme des joutes. Flirt avec le tout-contre de la rencontre.

- 62 Sous la forte poussée des rames, les bateaux ont pris de la vitesse. Ils vont eux aussi se croiser, jouxter l'un à l'autre grâce aux malignes trajectoires que dessinent leurs barreaux.
- 63 Depuis le quai, l'amateur apprécie la quantité des forces en présence. Il la juge d'après la qualité des formes qu'il synthétise dans le tableau d'ensemble. Celles-ci sont autant d'expressions des forces mises en jeu : traction par les avirons, moteur des courants et de l'erre, équilibre par la gouverne, stabilité par l'appui, propulsion par l'élan et l'arc de la visée, résistance par l'assise de l'ensemble. On y jauge l'inertie de parade du pavois, l'encaisse du choc, mais aussi à l'inverse la faculté de la lance, la violence de la percussion. Ici les deux bras du joueur font entièrement pièce avec le bois de la nef, qui va amortir le choc, et frapper. De cette synchronie paradoxale des deux gestes, de la double fonction paradoxale, dépend que réussisse la "jouxte", qui n'est que frôlement, effleurement.
- 64 Ici le corps du joueur recueille et exprime les formes symboliques de l'existence. Ramassé, lourd et bandé, défensif, il est le lieu d'ancrage, bouclier, point de mire pour autrui, objet parmi les choses, collé à l'épaisseur du monde et inclus dans son atmosphère. Léopold Szondi le dirait « systolique », c'est-à-dire ramené à sa condition la plus concentrée et la plus ferme.
- 65 A l'inverse, quand la perche lance ⁽⁶⁾, gicle le merveilleux saut de la vie. Et le corps se déplie, se jette, se dresse. Le mouvement de la « diastole » (Szondi) est une projection qui impose sa propre échelle aux objets qui l'entourent. De ce foyer exalté du monde surgissent les dimensions de l'existence : de lui partent les catégories d'espace et de temps où s'inclut le monde. Il est à l'inverse du point de mire que viserait autrui, c'est lui qui est en position d'oeil divin, source du regard, scrutateur des profondeurs. A l'extrême pointe de la lance qui foudroie le pavois de l'adversaire, s'expose la fureur de dominer.

Le corps joueur exprime les dimensions anthropologiques

- 66 Le corps de chaque joueur exprime des contraires, qui en se balançant se subsument en une "jouxte", une caresse légère et prolongée. Et c'est pourquoi les joutes languedociennes sont une magnifique conversion sémantique. Il y a déjà plusieurs siècles que la différence du rouge et du bleu ne renvoie plus à l'antagonisme du groupe des jeunes (les bleus) contre celui des hommes mariés (les rouges). Les bannières colorées ne désignent plus rien, sinon une opposition structurale : seul un tirage au sort précédant l'épreuve affecte les adversaires sous l'une ou l'autre couleur. Car les joutes ne sont pas un sport collectif, les "maillots" ne désignant aucune appartenance à un club, à un groupe social, à une ville. L'uniforme sied au joueur car la joute est forme unique de promotion de la différence symbolique, celle qui signe l'assujettissement de l'homme au langage. Seuls les naïfs se laissent prendre à l'exposition imaginaire des signifiés : à savoir qu'il y aurait réellement, chose réelle, un camp des rouges distinct de celui des bleus. En fait les joutes en tant que spectacle montrent simplement ce que l'anthropologie a découvert : il n'y a d'opposition que par convention culturelle du langage, le réel, lui, est informe, et il advient, unique, dans l'émergence de la forme.

C'est pourquoi l'amateur de joutes est indifférent au duel des drapeaux, et les palmarès ne mentionnent jamais sous quelle couleur le vainqueur a triomphé. Il n'y a pas rivalité entre bleus et rouges inconsistants au réel.

- 67 Par contre, l'art de la joute oblige chaque athlète à posséder la capacité de résumer et d'exprimer à lui seul le double mouvement essentiel à l'existence, à écrire la possibilité du sens : prendre et jeter, rassembler systoliquement et offrir diastoliquement. Alors, à lui seul, il combine en moteur les trois puissances : celles de l'air, de l'eau et de la pierre qui font l'ardeur du passage en canal. Mais, en plus de cette combinatoire animale, le corps du jouteur témoigne de la noblesse humaine quand il sait comment s'appuyer sur le souffle de la vie pour décider d'accomplir quelque volonté souveraine dont il ignore cependant la visée. Pour ce faire, il doit bénéficier de l'art du socle, d'où procède l'élan.
- 68 Telle une oeuvre d'art, on l'admire, et alors il transforme soudain les catégories. En les soulignant, voici qu'il libère des contraintes. Il fonde à partir de lui un univers neuf. Car du jouteur l'assiette trempe à l'eau, sourd le long de l'échelle de bois, s'élève par l'arc-boutement jusqu'à irradier vers le coude collé au pavois et vers le bras tendu de la lance. Cramponné à son bouclier pour parer les mauvais coups du destin, le jouteur frôle pourtant déjà de son trait fulgurant l'éblouissant éclair de la souveraine gloire venue nous visiter.
- Le rituel de parade acculture la percussion en geste qui frappe
- 69 La coque de la barque est blanche. Une décoration traditionnelle l'orne, représentant en trompe l'oeil un parement en tissu de couleur rouge ou bleu rehaussé de franges en fils dorés. Cette étoffe plissée paraît tenir au bord supérieur de la barque par des attaches, prêtes à la lâcher par dessus bord comme si devait tomber le rideau de théâtre. La tenture, pour l'instant retenue par des embrasses dorées, est peut-être en passe de se déplier vers le ras de l'eau. Parfois quelque ruban ou quelque gance ajoute l'agrément d'une cocarde ou d'un noeud. Une cordelière d'or les entrelace.
- 70 Le feston provoque un effet d'optique. Il allège la ligne depuis la proue jusqu'à la poupe. Il creuse de ses fronces les flancs massifs du bateau, et ses jeux d'alternance des fuseaux de drap et du serpent des cordages dégagent un rythme d'ondes dynamiques : alors la surface des flots n'est pas seulement incisée par l'étrave, elle est contrariée par l'ondulation des plis du tissu. De la sorte le bateau paraît ne pas simplement avancer horizontalement. Il donne l'impression de procéder à un saut de carpe : d'un coup de reins brusquement il bascule, dresse et jette par l'avant le jouteur qu'il traînait jusque-là juché sur sa monstrueuse queue de bigues et de tintaine.
- 71 En fait ces décorations ont une longue histoire dans l'art de la bataille navale. La frise peinte sur la coque reprend rituellement la tactique des boucliers dont on garnissait le bord supérieur des navires et le tour de la hune, pour faire un rempart à l'abri duquel on combattait. Cette longue tenture tenait à la fois du camouflage et du pavillon de reconnaissance, de la bannière. Elle avait pour fonction paradoxale de cacher ce qui se passait sur le pont pendant la bataille et de désigner emblématiquement les qualités de la Maison qui armait la flotte. Ainsi dans un combat naval, sous la couleur du pavois, et puis du grand pavois, se déployait la fonction amphibologique de la parade.
- 72 Le lourd drap du pavois était arme de catapulte et bandeau protecteur. Il relevait autant de la montre que de l'esquive, de l'agressivité démonstrative que de la discrète défense. La percussion se confond avec la protection.

- 73 Or, pour stimuler les rameurs et encourager les joueurs, un couple traditionnel de musiciens est installé à l'avant de la barque. Jouent à chaque passe un tambour et un hautboïste. En uniforme blanc comme les marins et les joueurs, mais coiffés d'un canotier de paille ceint d'un ruban à la couleur de leur barque, ils regardent la prise de position de leur joueur auquel ils font face. Ils lui adressent leur musique rituelle par-dessus le dos courbé des dix rameurs. Leur air est invariable.
- 74 Pas d'élan, ni de concentration, ni de visée sans cette rengaine typique. Elle fait absolument partie du rituel, elle est impassiblement jouée telle qu'elle, même quand sur la rive tonne la fanfare, monte l'hourvari des clameurs, pleuvent huées et sifflets. Imperturbable malgré l'humeur labile de la foule, traversant avec dignité les exhortations ou la bronca, chaque couple de ces musiciens crée la mise en confiance de son athlète. Plusieurs conditions se combinent. Tout d'abord la répétition séculaire du même morceau musical qui transcende le joueur par les vertus commutatives du rituel. Ensuite la structure même du couple musicien. Elle produit la combinaison de sons frappés avec des sons soufflés, et de la sorte fait surgir une fréquence vibratoire qui établit une fondamentale, faisant portance acoustique sur laquelle se rejoignent en complicité tous les acteurs engagés dans l'action.
- 75 Rameurs et joueurs s'y accordent pour que le rythme et la mélodie les prennent et leur octroie cette impavidité indispensable à ceux qui traversent la fureur des tempêtes. Ainsi quoiqu'il advienne de la part de la foule excitée ou des incertitudes de l'adversité, on va maintenant de l'avant, unis en un seul corps ⁶ par la cadence basique et par le souffle porteur qui, l'un par l'autre, poussent l'ardeur combattante. Ces couples de musiciens des joutes languedocienne, tambours battants et clarines aigrettes sonnantes, donnent la charge, aiguillonnent le zèle, et, surtout, façonnent la respiration volontariste de toute la barque ⁷.
- 76 De l'air culte des joutes, de cette tresse des notes égrenées avec le roulement tambouriné, s'échappe le balancement musical qui fait une ribambelle. L'ondoyant ruban mélodique court sur l'échine des rameurs auxquels il imprime la saccade de leurs expirations, et, flottant jusqu'à la tintaine, il apporte la force d'inspiration, "kwel " indispensable à l'apnée de l'effort violent pour frapper l'adversaire et recevoir sur les cale-pied la puissance du coup qui risque de le culbuter.

Conclusion

- 77 A la passe des joutes languedociennes, un homme vaincu tombe à l'eau et un héros se redresse vers le ciel. Chaque corps de joueur, à l'instant de croiser l'autre de par l'élan pris par sa barque, se révèle doublement en tant que processus d'acculturation ainsi que comme produit de culture. Métaphore de la destinée humaine et de son oscillation entre les dangers alternés de la conquête et de l'assimilation culturelles : capter les contraires, les juxter jusqu'à leur faire prendre forme, n'est-il pas oeuvre de médiation ? De pacification ? De civilisation ? Au risque, certes, d'une perte psychopathologique de l'équilibre : soit en chute mélancolique vers les sombres profondeurs abyssales, soit en assumption jubilatoire paranoïde vers les hauteurs abstraites éthérées de la souveraineté.
- 78 C'est pourquoi le plancher de la tintaine d'une barque en "mourre de porc" constitue un socle d'humanité : pour supporter et exaucer l'animalité des corps humains, il balance, entre violence et sublime, entre réel et langage. Il s'en accommode, les assimile et les rend disponibles pour des formes symboliques.

- 79 Alors sont tous ensemble acculturés et s'interstructurent culturellement les corps des joueurs qui campent sur cette tintaine, ceux des officiels qui la commentent et la règlementent, et enfin le corps du public qu'elle rassemble dans le sillage aéro-aquatique de ses oscillations et de ses trajets, dans ses fonctions de podium triomphal ou bien de carré soudain débarrassé du prétentieux qui la souillait.

NOTES

1. La « tintaine » est une plate-forme horizontale, fixée en haut d'une échelle inclinée à l'arrière de la barque, où se tient debout le joueur, sur laquelle il doit conserver son équilibre et prendre ses appuis de pieds. La passe de joute consiste à déséquilibrer l'adversaire pour le bouter hors de sa tintaine, et le précipiter à l'eau. On suppose que le nom de tintaine est un dérivé de « quintaine », sorte de mannequin en paille sur quoi s'exerçaient les joueurs équestres, lui-même issu par métonymie de la « Via Quintana », large cinquième avenue où se tenait le Marché, mais où galopèrent après sa cloture, les cavaliers s'entraînant au combat.
2. Detienne (M) et Vernant (J.P.).- Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs, Paris, Flammarion, 1974.
3. Le mot de « contemplation » est construit à partir du mot « temple ».
4. Le verbe « énoncer » désigne chez le cognitiviste Francisco Varela la production d'une autopoïèse fondée sur la participation phénoménale émergente qui se passe des supports symboliques (cf par ex. Connaître. Les sciences cognitives, tendances et perspectives. Paris, Ed. du Seuil, 1989 ; ou bien aussi Autonomie et connaissance. Essai sur le vivant, Paris, Ed. du Seuil, 1989).
5. D'où son nom même de « lance », préféré dans le Languedoc parce qu'il met davantage l'accent sur le jet percuteur que dans les régions où on met l'accent sur l'outil.
6. Le corps du joueur contient l'ensemble du bateau et de son équipage, comme en même temps il est totalement confondu à celui de cet ensemble. Le corps du joueur ici n'est pas métaphorique ; il est métonymique : il y a contact immédiat de contenant à contenu, et inversement.
7. La barque est ici encore prise en son sens métonymique. Contenant nautique, mais aussi acteurs, leur rôle, leurs gestes, l'action dans sa visée et son accomplissement font "la barque" bleue ou la rouge.

RÉSUMÉS

Les joutes nautiques du Languedoc ne se résument pas à un spectacle folklorique, ni à un combat corporel, pas davantage à un tournoi sportif. En tant que condensé de civilisation méditerranéenne, elles fournissent périodiquement au public l'occasion d'identifier sa puissance, ses forces, ses formes symboliques et donc ainsi de ressourcer sa culture. L'article montre comment d'un tournoi les cadres, acteurs, équipements règlement et atmosphère fondent une phénoménologie du sacré. Le corps y joue un rôle transactionnel entre la matière et les idéaux, les éléments et les signes, la brutalité animale et la sublimation héroïque. Un tournoi de joutes languedociennes est étudié comme jouant la fonction d'une pacification sociale des violences pulsionnelles par le biais des formes culturelles.

The water tournaments in Languedoc are not only a folkloric spectacle, neither a bodily fight, neither more a sport's tournament. Hightly representative of the mediterranean civilisation, they bring periodically to the public the opportunity to identify his power, his vigour, his symbolic forms and then to restore his own culture. From this example, the article shows how the organizers, actors, equipments, rules and atmosphere build a phenomenology of the sacred. The body plays a transactionnel part between the raw material and the ideals, the elements and the signs, the animal brutality and the heroïc sublimation. In this study, a water tournament from the Languedoc appears as a social paciification of the instinctive violences trough cultural forms.

INDEX

Mots-clés : corps, sacré, joutes, phénoménologie

Keywords : body, transactions, phenomenology, sacred, water, tournaments

AUTEUR

JACQUES BIROUSTE

Université Montpellier III